



Jour des morts: hommage aux victimes de l'amiante

Ce mois de novembre annonce avec l'approche de l'hiver le repos de la vie. Il commence par le jour où il est coutume de rendre hommage aux morts. C'est pourquoi ce bulletin est consacré à la mémoire de celles et ceux, victimes de l'amiante qui nous ont quittés et à rappeler la souffrance de leurs familles et amis qui ont perdu un être cher.

Nous leur donnerons la parole pour qu'ils nous disent combien ils peinent à faire le deuil d'une disparition brutale et injuste.

Car les morts dont nous parlerons ont été fauchés en pleine force de l'âge, après des mois et des années d'une souffrance que, ni leurs proches, ni leurs médecins n'ont pu apaiser. Car ils ont tous été atteints par une maladie foudroyante et incurable à ce jour, que seul l'amiante peut provoquer: le mésothéliome.

Ces morts sont donc les victimes de ces criminels d'industrie qui ont propagé la fibre redoutable. Non pas pour le bien de l'humanité, comme ils le prétendent, mais pour leurs seuls profits et en toute impunité. Car ils savaient pertinemment depuis un demi-siècle qu'ils allaient tuer des dizaines, des centaines, de milliers de travailleurs qu'ils embauchaient et d'autres personnes contaminées par la pollution que leurs mines et usines engendraient.

Mais le mésothéliome n'est que l'arbre qui cache la

forêt des nombreuses autres maladies de l'amiante, dont les cancers pulmonaires, deux fois plus nombreux. Les victimes de ceux-ci, qui sont attribués à d'autres cancérigènes sont rarement identifiés comme tels, même s'il est prouvé qu'elles avaient inhalé au cours de leurs vies des nuages d'amiante sur leurs lieux de travail, dans leur voisinage ou chez-eux.

Ce 1^{er} novembre est un jour de deuil pour tous ceux et celles qui ont perdu un proche du fait de la cupidité des amianteurs, mais aussi pour nous autres qui dénonçons cette hécatombe mondiale et avons accompagné tant de victimes dans leur agonie jusqu'à son issue fatale et leurs obsèques où nous les avons pleurés.

Les prochaines années nous apporteront-elles un répit, voir, la fin de l'hécatombe mondiale ? Rien de moins sûr, car ces criminels, après avoir empoisonné l'Europe et l'Amérique, sévissent plus que jamais dans d'autres continents jusqu'alors épargnés. Pour exemple nous rappellerons comment la Russie ex-soviétique, plutôt que de compter ses morts de l'amiante choisit d'en nier l'existence: un Tchernobyl silencieux.

Les tristes monuments à la mémoire des morts de l'amiante se multiplient, mais aussi des lieux de mémoire, comme à Casale Monferrato nous rappelant que malgré tout la vie doit continuer.



Les habitants de la ville sinistrée de Casale Monferrato en Italie ont préféré honorer la mémoire de leurs milliers de victimes d'Eternit en aménageant un parc public sur le site même de son ancienne usine.

Ils l'ont nommé "Eternot" pour signifier qu'Eternit n'aura plus droit de cité !

Parmi ses attractions, un vivier de fleurs évoquant que malgré toutes leurs morts, la vie reflurira, et qu'il n'y aura plus jamais de morts de l'amiante.



Pour contacter la rédaction du bulletin *AlerteAmiante*.

Par mail: francois.iselin@mail-box.ch ou info@caova.ch
Vos critiques, commentaires ou contributions sont bienvenues.

CAOVA Avenue Vinet, 39, 1004 Lausanne
CCP 10 - 25551 - 5, mention "CAOVA"
Infos: www.caova.ch Mail: info@caova.ch





Maher Choura

(1963 - 2015)

A travaillé dans plusieurs imprimeries floquées à l'amiante.

Mort de mésothéliome.

**Témoignage de Maher pour un portrait télévisé*.
Il mourait un mois après l'émission.**

« Je n'ai pas peur de la mort ! »

«Je souffre d'un mésothéliome épithélial pleural malin. Et une fois que ça se déclare, c'est trop tard.

Quand on m'a annoncé que j'avais un mésothéliome, j'ai cru que ça devait être une grippe. Je ne savais même pas ce qu'était ce mésothéliome, un joli nom comme ça ! Eh bien, je me suis dit: c'est une bronchite, alors que c'est la plus grave des maladies. Voilà ce qu'est le mésothéliome, un cancer malin. Ici les gens ne s'en rendent pas compte. Le mésothéliome, ils ne savent pas ce que c'est. Il n'y a aucune sensibilisation des gens sur les risques de l'amiante. C'est comme à l'époque de l'anthrax, c'est la même chose. Il faudrait dire aux gens: méfiez-vous avec ces trucs-là, n'y touchez pas, faites attention là où vous habitez ou travaillez, en cas de doute, appelez des spécialistes!

Mes premiers symptômes étaient des lancées dans le dos, sous l'omoplate et des difficultés à respirer pendant deux heures. Je suis allé aux urgences, ils ont tout regardé, mais n'ont rien vu ! Et depuis, j'ai vécu quelque temps avec ces douleurs. Mon généraliste me faisait des massages, mais quand on a de la peine à respirer, on panique. J'ai souffert longtemps parce que ce médecin n'a même pas osé me faire une radio ou m'envoyer faire un scanner à la clinique Cécile [à Lausanne].

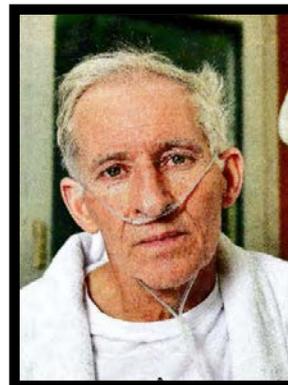
Il m'a laissé traîner pendant une année dans une souffrance pire que celles que je supporte maintenant. Alors après coup, quand on a pu en parler, je me suis fâché avec lui et il était désolé. Il n'a pas fait son boulot.

En Suisse, il n'y a rien, aucune recherche. Le CHUV [Hôpital universitaire vaudois], a du personnel très gentil, très très gentil, très doux, c'est humain. Mais il n'y a pas de recherche sur cette maladie. Quand vous parlez de mésothéliome, on vous dit que cela n'existe pas, on sourit et on vous dit que cela n'existe pas! Au CHUV, c'est comme ça, on vous fait le protocole, la chimio, on suit la démarche et pour chaque cancer c'est comme ça. Chaque genre de cancer a sa cellule et chaque cellule a son médicament !

Guérir de cette maladie, c'est impossible, paraît-il. C'est la maladie la pire, mais elle ne me fait pas peur de la mort. C'est parce qu'on la voit chaque jour, la mort. T'as le souffle coupé, t'as ci, t'as ça, la nuit tu transpires. Des fois tout va bien, puis tu sens que ça revient, la douleur.

La mort, c'est comme pour les motards, ils voient la mort chaque jour, moi aussi, mais je n'ai pas peur de la mort!»

*L'émission "L'amiante, une épée de Damoclès", donnait la parole à Maher Choura ainsi qu'à une ouvrière d'Eternit. Elle peut être visionnée sur le Web "www.latele.ch/play/?i=51331".



Manuel Fernandes

(1958 - 2017)

Mécanicien dans une usine où il devait percer des plaques d'amiante.

Mort de mésothéliome.

Témoignage de la nièce de Manuel*

« L'amiante l'a arraché à nos vies »

A l'heure où je rédige ces quelques lignes, nous venons de faire nos adieux à mon oncle qui nous a quittés le 16 mai 2017.

Ce soir, son épouse, mes parents, mon parrain et ma marraine, mon oncle et ma tante de France retournent au pays afin de réaliser sa dernière volonté, être enterré chez lui, entouré de ses proches.

Si je devais résumer son histoire, je parlerais au présent, oui, présent car même parti, il doit rester à part entière.

Septembre 2016, le diagnostic est posé: mésothéliome pleural... mille et une questions, le doute, la peur et surtout de l'incompréhension. De tous les examens médicaux, de toutes les discussions ressort alors un mot, mais surtout, un coupable: l'amiante. S'en suivent alors des traitements, une chimio (qui fut un échec), des ponctions, des radios, des allers-retours aux urgences, mais surtout une grande souffrance. Lui qui avait quitté la Suisse pour construire sa vie au Portugal, lui qui avait toujours été actif, travailleur et débordant d'énergie se retrouva bien vite en chaise roulante, sous oxygène puis définitivement alité.

Débutèrent alors deux combats, le sien contre la maladie et le nôtre administratif. A ce jour, j'ignore encore lequel fut le pire. Nos centaines de mails, decoups de téléphones, de courriers échangés tant avec la SUVA [assurance professionnelle en Suisse], qu'avec des hôpitaux et cliniques en Suisse et partout dans le monde, les contacts avec l'administration ou sa longue et lente descente aux enfers. Son souhait était simple: venir ici et essayer d'aller mieux, son rêve: gravir à nouveau des sommets avec son énergie ou du moins, simplement sortir de son lit. Mars 2017, il pose ses bagages en Suisse, après des semaines de lutte, des menaces, des ultimatums et de l'acharnement, la SUVA accepte un dédommagement, prend ses frais en charge... L'immunothérapie est débutée, deux doses injectées... malheureusement cette maladie étant non seulement incurable, elle est aussi rapide et destructrice et elle ne lui a laissé aucun répit, elle lui a volé ses forces, mais a fini par prendre sa vie.

Un mari, un père, un fils, un frère, un oncle, un cousin, un ami, il était pour bon nombre de personnes une personne exemplaire, le genre qui donne le peu qu'il a, qui vous soutient et vous aime sans rien en attendre en retour. On aura tout essayé... ce qu'il nous reste? de la peine, de la colère, du désespoir et le vide. Aujourd'hui en disant au revoir à son petit corps froid, son visage doux, nous nous sommes demandé pourquoi? Pourquoi lui? Mais surtout pourquoi toutes ces procédures, pourquoi ce manque de transparence, d'action... Le plus choquant? La tentative de camoufler ce qui arrive aux personnes contaminées, et surtout, de réaliser à quel point les autorités concernées peinent à assumer.

Le chagrin ressenti, les larmes versées, les cris de désespoir et les orphelins qu'il a laissés... voilà ce que je retiens. Comment peut-on sincèrement penser qu'une somme d'argent peut remplacer la vie de quelqu'un et surtout, une vie vaut-elle aussi peu?

C'est sur ces quelques lignes que se termine notre histoire, mais surtout sa vie. Il était le pilier et le restera pour tous.

Nous remercions infiniment l'hôpital de Martigny et toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre ont tout essayé pour ce héros. Il a perdu une guerre sans merci, la maladie a pris sa vie, ou mieux la société, l'amiante l'a arraché à nos vies.

* Ce témoignage avait déjà été publié dans le N° 15 d'AlerteAmiante.



Jean Fouace

(1933 - 2015)

Maître de sports dans un hôtel alpestre floqué à l'amiante.

Mort de mésothéliome.

Témoignage de Jean Fouace adressé à CAOVA peu avant sa mort.

« Ping-pong jusqu'à la mort ? »

Encore en vie, j'ai 80 ans et suis un des "miraculés" ayant survécu au mésothéliome. Cette maladie professionnelle contactée en Suisse à la piscine du Grand Hôtel du Parc à Villars, pendant plus de 30 ans (1966 à 1999) a été diagnostiquée en 2013 seulement. Comme je passe ma retraite au Chili, cela donne le parcours suivant: diagnostic à l'institut du cancer de Santiago en avril 2013; opération le 7 mai 2013 au London Bridge Hospital par le professeur Loic Lang et par la suite chimio et radiothérapie au Centre anticancéreux à l'Hôpital Lacassagne à Nice, pendant 5 mois.

Avant de rentrer au Chili, j'ai contacté la SUVA [assurance professionnelle en Suisse] à Genève pour savoir comment procéder pour obtenir l'indemnisation prévue par la loi. Celle-ci me dirigea vers l'Hotel, l'assurance de mon ex-employeur. Après deux mois, j'ai réussi à prendre contact et ai reçu une invitation à me présenter au siège de l'assurance à Montreux. J'ai donc répondu que si mon état de santé le permettait, je me rendrais à leur invitation s'ils me payaient les voyages aller-retour. Bien entendu cela a transformé la convocation en l'envoi d'un questionnaire de type à rebuter le plus possible la victime. Certaines questions me reportant à 60 ans en arrière ! Un peu plus tard, j'ai reçu une missive me dirigeant de nouveau vers mon assureur: quatre mois d'attente!

Excédé par cette mauvaise volonté de traiter le dossier rapidement, j'ai contacté le Comité d'aide et d'orientation des victimes de l'amiante (CAOVA) et grâce à son aide j'espère obtenir un résultat positif sur l'acceptation de ma demande. L'avocat de la CAOVA m'a communiqué certains résultats qui font qu'après une décision de la Cour de justice européenne, la loi suisse devait être changée et que nous interviendrons auprès de la SUVA pour l'indemnité légale et auprès de l'Hotel pour les dommages Intérêts.



L'espérance de vie moyenne pour cette maladie après l'opération est de 35 mois; comme un an est passé depuis, il me reste deux ans de survie. Donc il me reste le challenge de vivre centenaire pour espérer un jour être dédommagé ! Ceci est bien sûr un challenge que je ne suis pas sûr de gagner... Mais grâce au jugement de la Cour européenne des droits de l'homme, mon fils pourra peut-être en profiter. Mon constat est simple, on se moque du client !

Au Royaume Uni, l'allocation du montant hebdomadaire est d'environ 185 Euros soit aux environs de 800 francs suisses par mois. Si c'est nécessaire, les victimes peuvent en plus faire une action en dommages-intérêts auprès des Assurances de leurs employeurs. Pourquoi la Suisse ne prendrait-elle pas exemple sur cela ?

La réponse est: POURQUOI FAIRE SIMPLE, SI ON PEUT FAIRE COMPLIQUÉ ? [...]

Il faut espérer. J'ai 80 ans passé. Atteint d'un mésothéliome, j'ai été sauvé par l'intervention chirurgicale au London Bridge Hospital et par la suite du Centre anticancéreux de Nice.

Cela fait dix mois que je suis survi alors que j'étais condamné à deux mois maximum avant cette intervention. Vous êtes sportif, et je le suis aussi, je vous signale que huit mois après mon opération, j'ai effectué une randonnée de 100 km à vélo en cinq heures, le parcours, il est vrai, ne comportait pas de difficultés majeures.

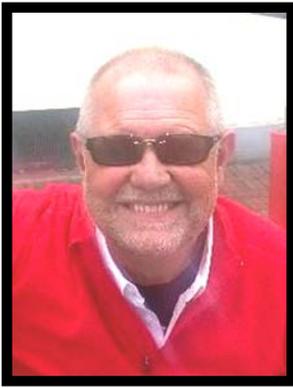
Donc, jeunes hommes continuez à vous battre et aidez toutes les victimes de l'amiante à s'en sortir.

Bien sincèrement, Jean Fouace



Le plafond de la piscine où Jean Fouace exerçait son métier de maître-nageur, comme celui de tous les espaces communs de l'hôtel, était floqué et dégradé. Une expertise avait conclu à l'urgence de désamianter l'hôtel, ce qui ne fut pas fait. Il est probable que Jean Fouace n'ait pas été la seule victime de cette grave négligence. La presse avait pourtant publié en 1985 la liste des bâtiments floqués à l'amiante en Suisse dont la piscine de l'hôtel du Parc. Pourtant, ni son propriétaire, ni l'Etat ne s'en sont inquiétés.

VAUD				
Au total, 111 bâtiments sont floqués. Cela représente 59 894 m ² . On ne parlera pas des 13 m ² de flochage de l'Inspectorat des constructions fédérales à Lausanne, ni des 44 m ² du laboratoire d'essais des matériaux de l'Epul, ni des 99 m ² du temple Saint-Marc.				
Commune	Bâtiment	Nb m ² floqués	Teneur 11-25%	Teneur +50%
Aigle	Centrale des Farettes	690	●	
	Fab. de Balaneiers	2 000		●
Bex	Dépôt VSK Bâle	400		●
	Entrepôt régional Coop	500		●
Olion	S.I. Le Schuss-Villars SA	140	●	
	Piscine du Grand-Hôtel du Parc	520	●	
Aubonne	Fabrique Elite	210		●
Cossonay	Bureaux Grands Moulins SA	567		●
Renthey	Carage Hoenggi	164	●	



Roland Schwarzmann

(1957 - 2007)

Il a travaillé comme collégien à l'usine Eternit de Niederurnen.

Mort de mésothéliome.

Témoignage de la veuve de Roland Schwarzmann, Mme Elisabeth Schwarzmann, sur son mari et celle de l'ami de Roland, Marcel Jann. (Patricia D'Incau, Work, 18.8.2017).

«Ils doivent reconnaître ce qu'ils ont fait»

Tout à coup Roland Schwarzmann a senti une pression sur sa poitrine en allant à vélo, jouant au tennis ou faisant du jogging. Sa respiration est devenue de plus en plus difficile. Pendant ses vacances à Chypre, il a constaté que quelque chose n'allait pas. Un refroidissement, peut-être le cœur, pense Schwarzmann. De retour en Suisse, âgé alors 46 années, il va trouver son médecin. Les rayons X montrent des altérations des poumons. Le diagnostic: un cancer malin de la plèvre, soit un mésothéliome. Cela se passait en 2004.

Sans protection respiratoire

Sa femme, Elsbeth, apprend la nouvelle au téléphone. Rétrospectivement, elle dit: "Quand tu entends quelque chose comme ça, on est anéanti". Elle est alors assise dans son salon à Näfels, une communauté d'environ 4000 âmes dans le canton de Glaris. A côté d'elle est assis, autour de la table ronde, Markus, le plus âgé des trois fils Schwarzmann. Il avait 19 ans quand son père est tombé malade. Son plus jeune frère, Robin, avait seulement 13 ans.

Les médecins donnent à Roland Schwarzmann six à huit mois de vie. La biopsie à l'hôpital universitaire de Zurich montre que le cancer provient de l'amiante.

En 1972, Schwarzmann a travaillé pendant cinq semaines dans cette fabrique de Niederurnen appartenant à Schmidheiny en tant que collégien, pendant ses vacances d'été. Il a 14 ans, il broie des plaques d'Eternit sans masque respiratoire. La poussière d'amiante mortelle pénètre alors dans ses poumons.

Eternit est alors l'un des principaux fabricants d'amiante-ciment en plein essor jusqu'à ce que l'amiante soit interdit en Suisse en 1990, mais il n'y a aucune maison qui ne soit encore construite sans amiante. Le fait que l'amiante soit hautement cancérigène a été minimisé pendant longtemps.

Jusqu'à ce que la maladie qu'il provoque se manifeste, cela peut prendre plusieurs décennies.

Après le diagnostic, Roland Schwarzmann a répondu rapidement à des administrateurs. Il a demandé à la SUVA que son cancer soit reconnu comme une maladie professionnelle et qu'il soit indemnisé avec succès.

Son ami Marcel Jann [voir page 5] par contre a moins de chances d'être dédommagé. Schwarzmann l'a rencontré à l'hôpital universitaire de Zurich. Il est aussi atteint par un cancer

de l'amiante. Par contre, il n'a pas été reconnu ni indemnisé par la Suva. La raison en est qu'il n'a pas été exposé professionnellement, mais lorsqu'il était jeune garçon, en jouant. En effet les Janns habitaient à Niederurnen à côté de l'usine.

Aujourd'hui, Jann pourrait s'adresser au Fonds d'aide aux victimes de l'amiante. Mais précédemment, il ne pouvait faire valoir ses droits que par la voie juridique. Schwarzmann soutient alors Jann. Ensemble ils déposent une plainte. Ils ne s'agit pas pour eux que d'obtenir de l'argent. Il veulent qu'Eternit et son ancien PDG, Stephan Schmidheiny, soient jugés pour leur responsabilité.

Roland Schwarzmann est opéré. Il a cette lourde intervention par laquelle le poumon est enlevé et doit subir l'épreuve de l'irradiation. Dans un message de Nouvel An à des amis, il écrivait en décembre 2005: " Mon énergie et ma joie de vivre sont revenus à petits pas". Schwarzmann se considère alors comme guéri.

Pendant l'été, il va au lac de Walenstadt avec ses fils. Son fils Mark s'en souvient: "Nous naviguions avec le petit bateau en bois que mon père avait acheté peu de temps avant sa maladie". C'est le dernier été que la famille passera ensemble. Car le cancer revient et le 23 février 2007 Roland Schwarzmann décède.

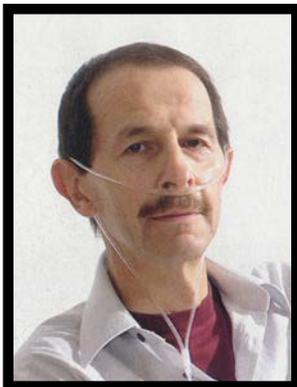
En 2008, la Cour fédérale rejette les plaintes de Schwarzmann et de Jann. Leurs cas étant considérés comme prescrits. En ce qui concerne la médiation lors des discussions entre les familles et l'Eternit SA, la veuve Elsbeth Schwarzmann a une crise cardiaque. Aujourd'hui, lorsqu'elle y repense, elle en est ébranlée: "Devant des personnes qui réagissent comme si rien ne s'était passé, et comme si personne n'en était responsables, cela était trop pour moi"

De façon détournée, les familles Schwarzmann et Jann seront dédommagées plus tard. Grâce à la législation sur l'aide aux victimes du canton de Glaris, Schwarzmann est indemnisé. Quant à la famille Jann, elle reçoit un peu d'argent d'un fonds privé qu'Eternit avait créé pour subvenir aux cas difficiles.

Cela n'est seulement qu'une petite satisfaction pour beaucoup de douleur. À ce jour, le milliardaire Stephan Schmidheiny n'a dû répondre à aucun tribunal en suisse. Son fils Markus Schwarzmann ne perd cependant pas espoir. Il veut que le souhait de son père soit accompli: "Ils doivent assumer leur responsabilité. Qu'ils viennent et qu'ils s'excusent car ils doivent reconnaître ce qu'ils ont fait". ■



La ville de Niederurnen où habitait la famille de Marcel Jann entoure l'usine d'amiante-ciment Eternit où travaillait Roland Swarzmann. L'un est mort des suites de la pollution environnementale engendrée par l'usine, l'autre de celle régnant sur son lieu de travail.



Marcel Jann

(1954 - 2006)

Habitait avec sa famille au voisinage de l'usine Eternit de Niederurnen.

Mort de mésothéliome

Récit de son agonie d'un combattant pour la justice .

"Je veux vivre !"

Le 30 octobre 2006, 10 minutes avant que Marcel Jann ne décède, la télévision transmettait une émission sur les décharges suisses, qui entreposent des déchets d'amiante en provenance d'Italie. Sa femme, Regula avait passé toute l'après-midi auprès de son mari à l'hôpital en train de mourir d'un mésothéliome à l'âge de 53 ans et était rentrée pour un moment à la maison afin de se reposer un peu.

La première fois que les symptômes de sa maladie se sont manifestés, Marcel Jann se promenait avec sa femme sur le Gornergrat. Marcel Jann était maître d'école primaire et passionné de montagne et de vélo. Mais ce jour-là, c'était en automne 2004, il a rencontré de tels problèmes de respiration, qu'il a eu l'impression d'étouffer. Le lendemain, cela s'est répété. "Ce n'était pas seulement qu'il avait de la peine à respirer, non, il manquait véritablement d'air", raconte sa femme.

La radiographie commandée par son médecin quelques jours plus tard dévoila quelque chose de terrible : un des poumons, gorgé d'eau, était pratiquement méconnaissable.

Lors de la première consultation auprès d'un pneumologue, le mot d'amiante fut prononcé, juste en passant. Regula Jann s'en souvient très exactement, ainsi que de la réaction de son mari. Il avait tout de suite compris. "L'amiante, bien sûr ! J'ai grandi près de la fabrique Eternit à Niederurnen".

Le pneumologue envoya Marcel Jann à l'hôpital universitaire de Zurich. Dans ce centre hospitalier, le professeur Walter Weder menait un projet pilote sur le traitement opératoire de patients souffrant de pleuromésothéliomes malins, des maladies de la plèvre et du péritoine liées la plupart du temps à l'amiante. Le nouveau traitement est porteur d'espoir pour les patients.

Les médecins ont donné de bonnes chances à Marcel Jann, alors encore jeune, sportif et fort, de pouvoir bénéficier d'une relative bonne qualité de vie avec son poumon restant. Il n'a donc pas hésité une minute à se soumettre aux soins proposés. Après une chimiothérapie difficile, au printemps 2005, au cours d'une opération qui a duré sept heures, on lui a enlevé le poumon droit y compris la plèvre, ainsi que le diaphragme, une côte et le péricarde ... Dix jours plus tard, une complication nécessitant une intervention urgente a failli l'emporter. Après avoir plus ou moins récupéré de l'opération, il a dû être exposé aux rayons 23 fois dans l'intervalle de 6 semaines. Il a continué à perdre du poids et est arrivé physiquement aux limites du supportable. Mais il ne s'est pas laissé abattre. À sa femme, il répétait souvent : "Je veux vivre". Quand il s'est senti un peu mieux, il a recommencé à s'entraîner. Le couple s'est acheté une voiture, pour arriver plus vite à la lisière de la forêt, où Marcel pratiquait presque quotidiennement la marche nordique pendant des heures. Quand il pleuvait, pour se maintenir en forme, il montait et descendait les marches de l'escalier de sa maison. Son envie de vivre était immense.

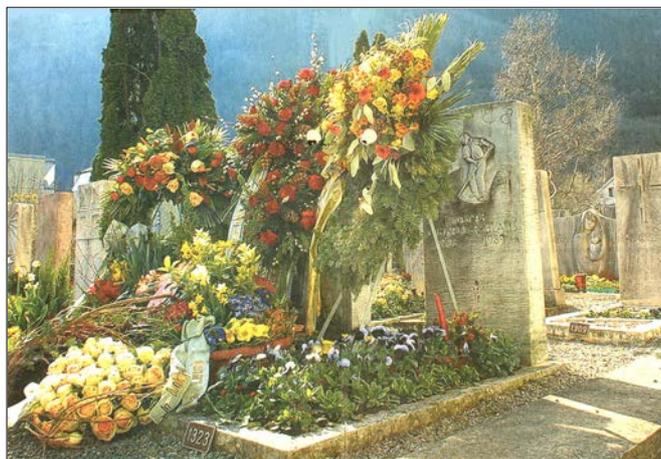
Tous trouvaient magnifique sa manière de réagir à la situation, se rappelle sa femme. Il existe des images et des extraits de films de cette première phase de la maladie. Marcel Jann avait en effet accepté que la télévision suisse fasse son portrait pour un film documentaire. Il voulait, disait-il, qu'on puisse mettre un visage sur les victimes de l'amiante. Très vite après la projection du film "L'amiante, la mort au ralenti", il devint un interlocuteur pour de nombreuses personnes se trouvant dans la même situation que lui ainsi que pour des parents de victimes de l'amiante déjà décédées. Il recevait des coups de téléphones, des lettres, donnait des interviews à divers journaux. Bientôt, "son combat pour la justice", comme il l'appelait, fut sa raison de vivre.

Nous sommes rentrés à la maison et nous sommes mis à prendre congé l'un de l'autre, raconte Regula Jann, travailleuse sociale de métier, d'une voix ferme. Son visage et ses gestes expriment la force. Cela fait pourtant à peine deux semaines que Marcel est décédé. Non, elle n'est pas une femme forte, dit-elle en souriant. Elle a simplement promis à son mari qu'elle n'allait pas se laisser détruire par l'amiante elle aussi.

Déjà quelques jours après le second diagnostic, l'état de Marcel Jann s'est mis à empirer. "Je suis dépendant d'une bouteille d'oxygène presque 24 heures sur 24", dit-il. "Je ne peux plus travailler depuis début juin. Je suis faible et j'ai perdu du poids. Je marche avec difficulté. Je dois prendre des gouttes de morphine pour détendre et faciliter ma respiration. Je suis très vite fatigué, respirer m'épuise. Mais je suis sain d'esprit et ma tête est claire. Je prends conscience que mon corps se détruit doucement et que je vieillis vite, de façon brutale. Le cancer est comme un incendie qui se propage rapidement et qu'on peut circonscrire difficilement. Il traverse tout ce qu'il trouve sur son chemin... J'ai peur. Peur d'étouffer, peur d'avoir mal, peur de l'imprévisible, peur de l'inconnu. J'ai entièrement confiance dans les personnes qui m'accompagnent. Elles me donneront assez de morphine afin que je ne doive pas souffrir inutilement".

"Nous ne pouvons pas accepter cette maladie mortelle sans contestation", avait affirmé Marcel Jann, alors qu'on l'amenait à Glaris, attaché à sa bouteille d'oxygène et couché sur un brancard. Il y était invité à faire sa déposition devant le juge d'instruction. Marcel Jann désapprouvait particulièrement un point dans le système de droit suisse : le délai de prescription. Il le trouvait trop court, contraire à la raison. Dans la loi actuelle, ce délai est de 10 à 15 ans. "Un mépris total pour les personnes touchées d'un cancer qui se déclare seulement 10 à 40 ans après l'exposition... Un état de choses digne d'une république bananière", s'indignait encore le malade dans une de ses dernières interviews.

Lors de son enterrement, les amis de Marcel Jann ont récolté des signatures contre cet absurde délai de prescription en vigueur en Suisse. ■



Dans le cimetière de Niederurnen, à Oberrurnen, la tombe fleurie d'une des nombreuses victimes de l'amiante d'Eternit.



Sayed Raffoul

(1935 - 2005)

Cadre chez Eternit S.A.L.
à Chekka au Liban.

Mort de mésothéliome.

«Papa ne souffre plus»

Voici le témoignage de sa fille, Mireille, paru dans son livre *"La montagne bleue"* d'où elle a tiré cet extrait émouvant.

[...]

Le coup de téléphone qui m'avait arrachée à mon sommeil me semblait presque irréel.

– *Papa ne souffre plus.*

Cet euphémisme me troubla un instant. La voix de mon frère se voulait réconfortante. Mais dans ces situations, on a toujours du mal à trouver ses mots.

– *Papa ne souffre plus ?* répétais-je confuse.

– *Tu dois te réjouir, il ne souffrira plus.*

– *Papa est mort ?*

Les mots s'étranglaient dans ma gorge. Le mot "mort" me parut soudain bizarre. *Bayyé meit ?* Papa est mort ?

– *Meit, Il est mort, répéta mon frère d'une petite voix.*

Je compris soudain que le passé du verbe mourir est irréversible, toujours suivi d'un point final. Alors, je me tus.

– *Tu es toujours là ?* demanda mon frère.

– *Oui, murmurai-je, dans un état second.*

– *Il a fait une embolie pulmonaire. Il n'a pas souffert.*

Mon frère comprenait l'importance de cette dernière expression pour moi. *Il n'a pas souffert !* C'était presque une consolation.

Depuis quelques mois, papa souffrait d'un mésothéliome. Devant nos visages confus, l'oncologue expliqua ce mot barbare avec le maximum de précision. *"C'est le cancer de la membrane qui enveloppe le poumon"*. Cet après-midi-là, ma mère, ma sœur et moi, avions été conviés par le médecin pour une sinistre séance de biologie. Papa était toujours dans son lit d'hôpital après avoir subi une série d'examens.

– *Il n'a que quelques mois à vivre.*

La voix du médecin ressemblait au cri lugubre de la chouette qui hurlait toutes les nuits sous la fenêtre de la chambre de mon père. Chaque nuit, il menaçait de la tuer, mais il était trop fatigué pour se lever de son lit et aller chercher son fusil.

– *C'est un cancer très douloureux,* ajouta le médecin d'une voix détachée, comme s'il parlait de la météo.



Mireille Raffoul Sleiman.

Je le regardai, fixement, à travers mes yeux mouillés. Il était laid. Son visage pâle et osseux ressemblait à la mort qu'il annonçait. Mais face au calvaire qui allait suivre, la mort n'était plus aussi effrayante. Mon père allait souffrir. J'avalai difficilement ma salive au goût de fiel.

Je me levai de ma chaise et arrachai la radiographie de sa main.

– *Je ne le laisserai pas souffrir ! Je l'emmènerai en Belgique où on pratique l'euthanasie.*

L'expression du médecin ne changea pas. Il avait toujours ce même visage impassible. Je remarquai pourtant qu'il fixait maintenant ma poitrine. Enceinte de quatre mois, mes seins se galbaient joliment sous mon décolleté. Et lui, les regardait avec insistance, sans honte ni embarras. Je me rassis, comme foudroyée par ces yeux affamés. Pourtant, je lui pardonnai son regard avide. Je compris que ce croque-mort défiait la camarde, en s'attachant à la vie. Je le plaignais pour la triste vie qu'il avait, pour ses petits yeux noirs de hibou. Et je ne lui dis plus rien.

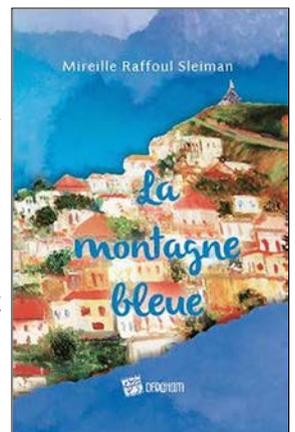
Cette après-midi-là, ma sœur et moi pleurâmes la mort annoncée de mon père. Ma mère resta muette, frappée par cette triste nouvelle. Mon frère travaillait au Qatar et on décida de ne rien lui dire pour ne pas le perturber. Bien sûr, on ne souffla pas mot devant mon père, ni devant quiconque d'autre. Chez nous, on n'ose pas parler de cette maladie. On dit: *el marad yalli mabyetssama*, la maladie tabou, celle qu'on ne peut pas nommer, ou *el marad el mabyeswa*, la mauvaise maladie, mais jamais le mot "cancer". La prononciation de ce mot, à elle seule est source de malédiction. On l'évite.

La vie continua comme si la mort ne rôdait pas aux alentours. Pourtant, tout le monde l'attendait. Papa maigrissait à vue d'œil, mais on faisait semblant de ne rien voir. Pour oublier la mort, on s'affairait autour de lui. On lui préparait les plats qu'il aimait, on lui soulevait le coussin derrière son dos pour bien le caler dans son fauteuil en lui susurrant de gentils mots, lui donnait ses médicaments en lui souhaitant santé et longue vie. Parents et cousins venaient tous les après-midi lui tenir compagnie. On leur offrait du café, on parlait de tout et de rien. La maison grouillait de gens et de bruits.

Mon père décède le 15 octobre 2005, deux mois après avoir été diagnostiqué.

Une heure du matin. Le silence régnait dans l'appartement. Je n'entendais que le tic-tac d'un vieux réveil posé sur le bureau de mon père. Ma mère était rentrée dans sa chambre pour essayer de trouver le sommeil avant l'arrivée du corps de mon père. C'est mon frère qui irait le chercher avec quelques cousins, tôt le matin.

Je me levai du canapé et vins m'asseoir dans le fauteuil vide de mon père. Je caressai les accoudoirs jaunis par sa cigarette. Les meubles de cette pièce étaient les mêmes depuis que nous avons déménagé de Tripoli. Le tapis persan avait perdu son éclat, les canapés s'étaient légèrement affaissés, et les étagères de la bibliothèque s'inclinaient sous le poids de vieux livres et de magazines.



La Montagne bleue,
éditions Dergham, 2014.



L'usine d'amiante-ciment Eternit de Chekka entourée de déchets à l'abandon après sa liquidation en 1991. On compte à ce jour 700 morts de l'amiante dans la région. Plusieurs ingénieurs d'Eternit suisse envoyés à Chekka sont aussi décédés des suites de leur exposition à Eternit au Liban.

Mon père était un peu décorateur, un peu paysagiste. Grâce à un cours par correspondance étoffé de quelques lectures, il s'était construit une solide connaissance en la matière.

Parallèlement à son travail, il s'occupait de décoration de maisons et d'aménagement de jardins. Les étagères étaient chargées de livres sur le sujet : Aménager son jardin, Terrasses et vérandas, Poterie et porcelaine, Encyclopédie Larousse de l'amateur de jardins ainsi qu'un tas de magazines jaunis par le temps : Art et Décoration, Maison Française...

Je pris une pile sur mes genoux et la feuilletai. Mon père avait probablement un abonnement mensuel, parce qu'il avait tous les numéros de 1968 à 1975. L'arrivée de ces magazines avait dû être interrompue par le début de la guerre. Je trouvai encore quelques numéros de 1977 et 1978. Mon père en avait probable-

ment perdu le goût et l'intérêt. Décorer les maisons et les jardins alors que la guerre mettait tout le pays à feu et à sang ?

Parmi les magazines, je trouvai quelques brochures de l'usine où mon père travailla jusqu'à ses cinquante ans. Alors que les scandales de l'amiante commençaient à éclater en Europe dans les années 80, les Suisses déclarèrent l'entreprise en faillite, plièrent bagage et partirent, laissant l'usine, les déchets toxiques et une bombe à retardement dans les poumons de leurs cadres et ouvriers. La maladie de l'amiante : le mésothéliome se déclara vingt ans plus tard dans la poitrine de mon père.

Quand il quitta l'usine, il toucha une somme d'argent pour sa pension, qu'il déposa sur un compte en banque pour assurer sa retraite précoce. Mais très vite ces économies se rétrécirent comme une peau de chagrin. La livre libanaise qui avait résisté à huit ans de guerre, vit son taux de change s'effondrer vertigineusement à partir de 1984, plongeant une grande partie de la classe moyenne dans l'indigence. Le taux de change du dollar américain passa de 8LL en 1984, à 70LL fin 1986, pour arriver à 1850LL fin 1992.

Mon père vit rapidement ses économies fondre alors qu'il n'était plus aussi jeune, n'avait plus de travail, et surtout, que les dépenses de sa famille augmentaient.

En 1986, je commençais ma première année d'université à Beyrouth. Et j'avais encore un frère et une sœur à l'école.[...]■

Lire à propos de l'usine de Chekka de la famille suisse Schmidheiny.

- Dr Joseph T, Fares; "Eternit SAL, des morts à Chekka. Cri d'alarme au Liban", 1996. <http://www.rdl.com.lb/1996/1925/amiante.htm>.
- Marcel Irani, "North Lebanon: Closed Asbestos Factory Still Kills", Alakbar english, 17.11.2013.



Aux victimes du travail à Condé-sur-Noireau, 2009, Association locale de défense des victimes de l'amiante (ALDEVA) et Fédération nationale des accidentés du travail et des handicapés (FNATH)



Sandor Scajka

(1941 - 2009)

Graphiste dans une imprimerie floquée à l'amiante dans le Jura.

Mort de mésothéliome.

Hommage rendu par CAOVA quelques jours après sa mort, le 28 mars 2009 au soir.

Sandor... s'endort

Il s'est endormi en fin d'une semaine pluvieuse et d'une soirée maussade.

Les cieux nous préparaient au pire. Mais pour lui, le Ciel préparait le répit.

Le sourire qu'il nous faisait devait être son dernier cadeau.

Quelques instants après, il ne sourirait plus, à quiconque, Pour notre malheur à toutes, à tous, parents, ami-e-s, soignant-e-s... Mais il nous en a laissé en héritage tant de ses bons sourires !

De quoi nous plaindriions-nous ? Nous, trop gâtés par son humour ! Nous le conserverons comme une provision de survie.

Lui qui a vécu tant de souffrances, faisait tout pour nous les épargner. Ses brefs éclats de rire annonçaient une boutade :

"J'en ai une bonne !" et nous nous taisions, tendant l'oreille.

On en riait de bon cœur, lui ne riait plus: le souffle, la douleur, le doute. Des années de douleurs tués qui le faisaient se courber, comme pour le renverser, le basculer de ses épaules ce carcan de souffrances qui le forçait à nous dissimuler son essoufflement, ses crispations, ses vertiges.

Lui, le courageux, qui n'a jamais cédé à la facilité de se faire plaindre. Il soutenait notre moral comme on berce un enfant qui a mal de le voir mal. Souffrant de nous voir souffrir en le voyant, il simulait l'optimisme, l'espoir, la guérison, le soulagement, du moins.

Il luttait et luttait tant et plus, pour conjurer cette fatalité qu'il détestait.

La vue depuis sa dernière demeure du Lavaux était si belle, Si belle sur le Lac... *"Mais tu sais, cet endroit a un vilain nom: "Soins palliatifs":* il savait que sa rage de vivre s'épuisait, devenait vaine.

Pas un grief pourtant contre ceux qui l'ont empoisonné,

Puis abandonné, lâchement à l'effroyable syndrome.

Pas la moindre récrimination, le pardon: *"Ne pas pleurer: comprendre" !*

Et lutter pour que les démons de l'amiante n'en rongent point d'autres.

Comment saura survivre le CAOVA sans lui ?

Et sans tous les autres, qui comme lui, furent arrachés à la vie ?

Allez ! Ne t'en fais pas Sandor, on continue, mais pas sans toi :

Tu resteras à jamais dans nos mémoires et dans nos cœurs !

Ta rage de vivre nous insuffle celle de lutter.

Ta rage comme un bon vent dans nos grandes voiles d'espoir.

Jusqu'à ce que Justice soit faite, que les empoisonneurs soient jugés.

Que la vraie Vie s'impose enfin !

Ne t'en fais pas Sandor, on continue, le cœur serré, mais on continue!

Merci Sandor ! Merci pour ton si bon sourire !



Témoignage de Sandor à la conférence de CAOVA: "Victimes de l'amiante: témoignages, thérapies et résistances"

Genève, 2 octobre 2004

Mon mésothéliome»

Je pourrais commencer et terminer mon témoignage en deux mots: mésothéliome pour cause "environnementale"¹... et toujours vivant.

Toute mon histoire se résume autour de trois thèmes: Diagnostique, Traitement, Reconstruction.

Il s'agit d'une maladie très pernicieuse et son diagnostic est une performance.

Pour une maladie qui a un temps de latence de 20 à 40 ans c'est rarissime. Dans mon cas précis, cette durée fut de 36 ans.

Un jour de juillet 2000, en jouant au tennis en double avec mes amis, ils ont remarqué que ma performance habituelle avait diminué. Peu de temps après le match, j'ai eu beaucoup de peine à rejoindre ma voiture tellement je manquais de souffle. Cette alerte était suffisamment importante pour me décider de consulter. Mon médecin généraliste m'a de suite envoyé en radiologie et, ayant analysé le résultat, il diagnostique un épanchement important du poumon droit et m'envoie chez un pneumologue.

Trois jours plus tard, une première ponction. Les analyses, suivies d'investigations supplémentaires, menèrent à la conclusion qu'il s'agissait bien d'un mésothéliome. Suivit une corvée d'analyses supplémentaires, de biopsie puis une analyse finale. On m'expliqua que je devais suivre le "protocole de Suger Becker".

Le 17 août 2000 est la date de mon opération. Je n'ai pas tellement envie d'en raconter les détails. Nous sommes tous différents, nous avons des parcours qui dépendent de facteurs multiples. Une seule indication à ce propos qui peut rendre service à autrui: le corps humain est extraordinairement résistant.

Les statistiques sont très sévères. Je suis conscient de mon statut de miraculé. Longtemps après mon opération, j'ai vu le tableau d'espérance de vie et lu la liste des 40 inconvénients possibles après un tel traitement. Je n'en ai que cinq. Lors d'exams à l'hôpital ou lors de mes activités de bénévolat, je ne peux pas m'empêcher de penser que bien des personnes sont dans une situation pire que la mienne. Ce constat me permet de relativiser ma situation. Comme disent les médecins, l'objectif ultime est "une qualité de vie acceptable". Par expérience ils savent que la vie d'une victime de l'amiante, après traitement, ne sera plus jamais la même qu'avant.



Conférence: "Victimes de l'amiante: témoignages, thérapies et résistances", Genève, 2 octobre 2004. Sandor est à droite de sa fille au pull rouge.

Je ne peux pas évoquer ce passé récent sans rendre hommage à mes proches et au staff médical du CHUV, avec le Prof. H.B. Ris à sa tête. J'ai aussi une pensée reconnaissante à Dieu et à mes gênes qui m'ont aidé tout au long de cette épreuve.

Mon état de santé pour la survie à peine stabilisé, j'ai dû affronter un autre combat alors que j'étais gravement handicapé. La question était de quoi allais-je vivre ? Ce n'est pas l'objet de mon témoignage, mais ma lutte contre les assurances est sans précédent. CAOVA y a énormément contribué.

Lorsque j'ai pu régler mes problèmes financiers, il a fallu réinventer une nouvelle vie à 60 ans. J'ai de la chance et je me reconnais deux qualités parmi une longue liste de défauts; je suis curieux et persévérant. Dans les arts graphiques, mon métier, nous étions les premiers à être confrontés à la nouvelle technologie de l'informatique. Très rapidement et personnellement, je me suis engagé à en suivre l'évolution.

Après ma maladie, je me suis équipé avec les outils les plus modernes et les plus performants, tout en satisfaisant ma curiosité en surfant sur Internet. Pour ne pas garder égoïstement mes connaissances dans un cercle d'amis je "coache" onze personnes bénévolement.

Anecdote. Un jour je me trouve devant un médecin en expliquant que j'ai mal à l'abdomen à un endroit précis. Il m'ausculte et sans rire me dit: "Je ne peux pas m'exprimer puisque je ne sais pas où sont vos organes !"

Malheureusement, je n'ai pas d'appétit, c'est l'un des

inconvénients de ce genre de traitement. Vous ne pouvez pas imaginer le nombre d'amis souffrant d'embonpoint qui voudraient échanger mon statut!

J'ai deux amis assureurs et ils étaient révoltés de l'attitude de certaines institutions. J'ai conclu une assurance-style "coup de poker". Depuis la signature du contrat, si au bout de 5 ans j'étais toujours vivant, c'est moi qui serais gagnant. Sinon ce serait le contraire.

Sur mon testament, la première phrase est une interrogation. "Ai-je gagné contre les statistiques et contre mon assureur ?".

Sandor Csajka

Notes

- 1 Sandor ne savait pas encore que l'imprimerie Haefeli à La Chaux-de-Fonds où il avait travaillé avait été floquée en 1964 puis en 1968 par l'entreprise Schneider+Co, AG. Le patron de cette imprimerie est aussi décédé d'un mésothéliome.
- 2 Relatif aux pathologies pleurales malignes.
- 3 L'assureur professionnel de Sandor écrivait avant que CAOVA ne retrouve les factures de floquages de son lieu de travail: «... on peut donc conclure que M. Csajka n'a pas eu de contact identifiable avec l'amiante au cours de sa carrière professionnelle.[...] J'estime qu'il est vraisemblable que le mésothéliome dont souffre votre patient ne soit pas causé par l'amiante et ne constitue donc pas une maladie professionnelle». Un médecin d'assurance qui ne sait pas ou préfère ignorer que le mésothéliome est une maladie spécifique de l'amiante !
Dr. Blaise Thorens, SUVA.

Lettre à la Bâloise Assurances, 21.6.2002.



Aux victimes de l'usine Eternit de Paray-Le-Monial en France, 2015, Comité Amiante Prévenir Et Réparer (CAPER).

En Russie, l'amiante serait inoffensif !

Amiante en Russie: la loi du silence ! *

L'amiante tue 100'000 personnes chaque année et a été interdit dans 60 pays. Pourtant, chaque année, la Russie continue d'en extraire 1 million de tonnes et fournit plus de la moitié de l'amiante du monde. Ce pays a cessé d'enregistrer des cas de mésothéliome dans le but de cacher les risques de l'amiante.

Aux États-Unis, lorsqu'on entend le mot "amiante", la première chose qui vient à l'esprit c'est le cancer. Cette façon de penser n'est pas universelle, surtout en Russie, où l'industrie de l'amiante est non seulement active, mais en plein développement.

Bien que beaucoup croient que la production d'amiante appartient au passé, l'industrie mondiale de l'amiante reste rentable dans de nombreux pays, notamment en Russie, en Chine et en Inde.

La Russie est fière de ses mines d'amiante



Dispersé sous la forme de fibres longues et fines dans l'environnement, l'amiante tue plus de 100'000 personnes chaque année dans le monde et fut interdit dans 60 pays.

Pourtant, la Russie demeure le premier producteur mondial d'amiante et exporte plus de la moitié de sa production. Si l'amiante est si toxique, pourquoi y est-il toujours utilisé? Quels sont les effets sur la santé des travailleurs et des personnes vivant à proximité des mines et des usines d'amiante russes?

Mme Milène Larsson, reportère de VICE (Vice est une revue mensuelle gratuite créée en 1994 à Montréal), s'est chargée de répondre à ces questions en allant enquêter dans la ville d'Asbest en Russie. Elle y a découvert la puissante influence de l'industrie minière sur les habitants de cette ville.

Elle rapporte que 70% des revenus d'Asbest dépendent de sa mine qui appartient à la société minière russe *Uralasbest*. A Asbest, l'extraction d'amiante est l'activité économique la plus importante.

La fierté de cette ville est reflétée par de grandes affiches de promotion de l'amiante placardées un peu partout. Asbest a même un hymne sur le sujet ainsi qu'un monument en amiante évoquant l'inquiétante fascination des habitants pour ce cancérigène mortel.



Monument en amiante à l'entrée de la ville d'Asbest fondée en 1885.

Tout d'abord, Mme Larsson a visité la mine d'amiante, où un demi-million de tonnes est extrait annuellement.

Celle-ci mesure environ la moitié de la surface de l'île de Manhattan. Pour ce faire, elle a revêtu une tenue de protection la couvrant de la tête aux pieds, ce qui est légalement obligatoire aux États-Unis et en Europe pour les personnes exposées à l'amiante. Les gens du lieu qui sont vêtus simplement, admirent la mine comme si c'était leur passe-temps préféré.

Les villageois observent en ricanant l'accoutrement de protection pour des matériaux dangereux de la journaliste, qu'ils jugent bien trop prudente. Elle leur demande: "Ne craignez-vous pas que la poussière et les fibres d'amiante se dispersent de la mine?" "Non, nous pas du tout", répondent-ils, "Ces choses ne se produisent que si on en a peur".

La Russie exploite l'amiante malgré ses risques pour la santé

Démentant ces commentaires, la littérature scientifique prouve que tout niveau d'exposition à l'amiante peut causer les maladies qui lui sont liées et, selon l'Institut national de santé et de sécurité au travail, il n'y a pas de niveau d'exposition qui soit inoffensif.

Cependant, il est évident que les habitants d'Asbest n'ont pas peur de la mine. Elle est considérée comme une attraction touristique populaire et un endroit branché où l'on prend des photos de mariage !

Pour exposer sa longue histoire de l'amiante, la ville dispose d'un musée d'histoire que la journaliste a visité pour mieux comprendre le rapport confus entre la communauté et l'industrie de l'amiante.

L'historien raconte à Mme Larsson que le premier dépôt d'amiante en Russie a été découvert par un paysan nommé Safron Sagra en 1720, dont sa femme a tricoté des gants. Selon la légende, le couple aurait découvert les propriétés ignifuges de l'amiante après avoir mis ces gants au feu puis constaté qu'ils ne brûlaient pas.

Les nouvelles de l'utilité du minerai se sont répandues rapidement et, en 1918, toutes les mines ont été nationalisées par le gouvernement russe. Une économie entière s'est bientôt construite autour de l'industrie de l'amiante, qui emploie actuellement 38'500 personnes.

Selon *The New York Times*, 400'000 autres dépendent économiquement des mines d'amiante pour leur subsistance. Le journal ajoutait:

"Asbest est un héritage de la philosophie connue sous le nom de gigantisme lors de la planification industrielle soviétique. Beaucoup de villes ont fini avec une seule grande usine comme la grande usine d'amiante d'Asbest. Ces villes, connues sous le nom de monocities, ont été un moteur important de l'économie soviétique.

Une étude du gouvernement russe décomptait 467 grandes villes et 332 plus petites qui dépendent d'une seule usine ou d'une seule mine. Au total, 25 millions de personnes parmi la population russe qui en compte 142 millions vivent dans des endroits qui n'ont qu'une seule industrie principale et qui ne peut être supprimée quoiqu'elle soit polluante".

Aujourd'hui, les habitants décrivent qu'une couche de poussière d'amiante recouvre tout, de leurs maisons à leurs vergers. Pourtant, la plupart semblent ne pas s'en inquiéter, car ils acceptent la pollution comme faisant partie de leur mode de vie.

Au voisinage de la mine, on refuse d'aborder les questions de santé

Cherchant à en savoir davantage sur la conscience qu'ont les gens des effets sur la santé de l'amiante, Mme Larsson rencontre un mineur à la retraite qui lui dit être sceptique quant aux dangers de l'amiante. Il admet qu'il lui est impossible de dire combien de travailleurs ont été touchés, car "Les usines sont trop fières pour l'admettre".

Découragée par le refus des populations locales de parler franchement des dangers de l'amiante, Mme Larsson se demande si les médecins et les responsables russes sont conscients des risques pour la santé des travailleurs et des habitants vivant au voisinage des mines.



Chargement de roches amiantifères pour les transporter de la mine à l'usine.

Elle se rend alors au Centre d'Oncologie Ural à Ekaterinbourg pour s'entretenir avec l'oncologue, le Dr. Sergey Berezin. Celui-ci lui confie que les tumeurs les plus courantes qu'il ait traitées sont le cancer du poumon chez les hommes et le cancer du sein chez les femmes, mais nie avoir soigné des patients atteints par l'amiante.

Craignant que cette réponse ne soit pas suffisamment convaincante, l'oncologue admet avoir construit sa résidence médicale dans la cité minière d'amiante où il a constaté que la qualité de l'air était "assez satisfaisant".

Puis, il entraîne Mme Larsson dans son bureau, pour lui exhiber des décorations faites avec de l'amiante et lui préciser que le sauna sur le toit de la maison d'été qu'il possède depuis 30 ans est fait en amiante-ciment.

Mme Larsson demande alors à pouvoir parler avec certains patients du docteur Berezin, ce qu'il lui refuse. Par conséquent, elle se rend à l'hôpital local d'Asbest, mais il lui est difficile d'amener les patients à exprimer des avis objectifs sur l'amiante. C'est alors qu'une femme lui lâche: "Vous ne trouverez la vérité nulle part ici. Qui va vous dire quelque chose? Tout le monde a peur."

Il devient évident qu'à Asbest, personne n'est disposé à parler en mal de sa mine. La ville entière dépend de leur industrie, explique une journaliste, ceci d'autant que la société minière est propriétaire de tout, des écoles, des églises jusqu'à son équipe de football.

L'Organisation mondiale de la santé est de mêche avec l'industrie

En espérant pouvoir échapper à l'influence de l'industrie de l'amiante, Mme Larsson se rend à Moscou pour rencontrer le responsable de l'Académie des sciences médicales de Russie, le Dr. Evgeny Kovalevskiy, qui étudie les conditions de santé des travailleurs d'Asbest pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Lorsqu'on lui pose la question de savoir s'il est dangereux de vivre aux abords d'une mine d'amiante, il répond tout bonnement: "La vie est dangereuse". Il est difficile de déterminer la part de l'amiante parce qu'elle se trouve à proximité de la région de Sverdlovsk qui est fortement industrialisée et qui connaît de sérieux problèmes écologiques.

Mme Larson demande alors à Kovalevskiy ce qu'il a pu trouver au cours de ses huit années d'enquête sur les effets de l'amiante sur la santé. Celui-ci esquive une fois de plus la question en répondant que comme toute autre étude épidémiologique, les "résultats finaux prendront plusieurs années". Elle lui demande encore si son refus de répondre à ses questions ne découle pas de ses éventuelles relations avec l'industrie de l'amiante et de lui citer un document qui le concerne directement:

"Nous vous demandons de mettre fin à la collaboration du CIRC [Centre international de recherche sur le cancer, OMS] avec l'Institut de recherche scientifique sur la santé au travail de l'Académie russe des sciences médicales (RAMS) et le Dr Evgeny Kovalevskiy en raison d'un comportement scientifique contraire à l'éthique et incompatible avec les normes du CIRC et de toute autre agence scientifique reconnue".

(Chrysotile is on trial in Thailand, Chrysotile Today, Russian Chrysotile Institute, August 2012.)

Le monde en développement affronte une épidémie de maladies liées à l'amiante



La Russie protège donc son industrie en cessant d'enregistrer les mésothéliomes comme cancer spécifique de l'amiante et l'ont dissimulé sous d'autres maladies afin qu'il ne soit plus identifiable, affirme le Dr Arthur Frank, professeur et président émérite de la santé environnementale qui a travaillé à l'Université de Drexel.

Cependant, l'absence de données enregistrées ne signifie nullement l'absence de la maladie, dit-il, ajoutant que l'industrie de l'amiante utilise des tactiques similaires à celles de Big Tobacco pour dissimuler les risques de l'industrie pour la santé.

Ces tactiques semblent fonctionner dans des pays comme la Chine et l'Inde, qui dépendent fortement de l'amiante pour l'isolation des bâtiments, des matériaux de construction et des pièces pour l'automobile. En Inde, l'industrie de l'amiante génère 300'000 emplois et rapporte 2 milliards de dollars.



Ce pays est également le plus grand importateur d'amiante dans le monde, dont la majorité provient de Russie.

Le Dr. Frank prédit que le monde en développement est sur le point de connaître une épidémie causée par des maladies liées à l'amiante.

Bien que les États-Unis ne soient pas à l'abri des dangers de l'amiante, ce pays est témoin d'une épidémie de maladies qui en découle, mais cela n'est rien comparé à ce que nous verrons dans les pays en développement, dit-il. ■

* Traduction de l'article du Dr. Mercola, "Les risques cachés des cancers de l'amiante", Mercola, 30.9.2017.

<http://articulos.mercola.com/sitios/articulos/archivo/2017/09/30/riesgos-a-la-salud-de-los-asbestos.aspx>

Ce reportage a donné lieu au film "Why the Deadly Asbestos Industry is Still Alive and Well" que l'on peut voir sur "<https://www.youtube.com/watch?v=cy3piCUIkic>"

Combien de monuments aux morts faudra-t-il encore ériger ?



Aux victimes des chantiers navals de Dunkerque, 2015, Association Régionale de DÉfense des Victimes de l'Amiante (ARDEVA)



Aux victimes des Chantiers de l'Atlantique en Bretagne, 2014, Association Départementale de DÉfense des Victimes de l'Amiante (ADDEVA)